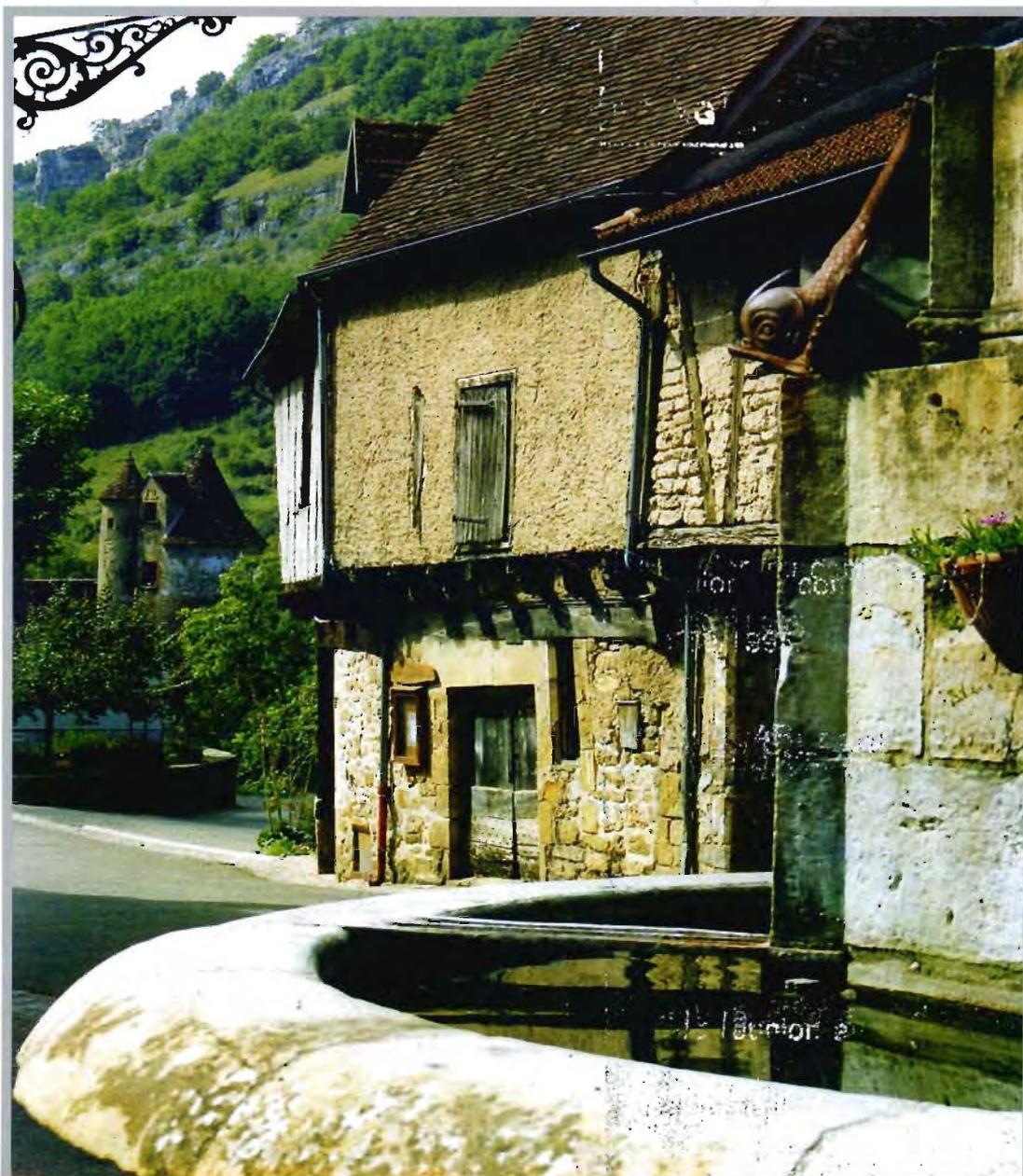


LE JOURNAL

L'Autan

DSTI - CENTRE AÉROPORTÉ DE TOULOUSE



Direction des Systèmes Terrestres et d'Information

Concours Photo



N° 45 JANVIER 1995



V

oici un an, dans ces mêmes colonnes nous essayions les dernières traces d'inquiétude et pensions que l'horizon 95 était bien dégagé, mais que, tout de même, l'année serait vraisemblablement encore quelque peu agitée. En fait, elle fut foisonnante dans tous les domaines. L'année CAP fut également claire, étant

donné qu'avec un moral tout neuf nous savions où nous allions.

Pratiquement, tous les objectifs fixés furent atteints, lorsque l'issue ne dépendait que du CAP. Sans faire de triomphalisme ni d'auto-satisfaction, il est possible de dire que, globalement, l'année écoulée fut un bon cru. Que ce soit au plan technique avec la réussite des premiers essais de largage lourd avec rétrofusées ou au plan de la gestion avec le passage, presque, en douceur et réussi du régime compte de commerce à celui du budgétaire. Les moyens d'essais ont été également considérablement multipliés. Tous ces sujets seront amplement évoqués dans cet Autan et dans les suivants.

Parmi les évolutions et changements se dégagent la réorganisation de la DGA et la création de notre nouvelle Direction : la DSTI. Bien campés sur nos positions, sûrs de notre spécificité, relancés par les objectifs du livre blanc, il ne faudrait quand même pas nous imaginer que nous pouvons nous offrir un cavalier seul et nous détacher des préoccupations communes : nous sommes directement concernés. A nous de regarder au-delà de la Garonne et de nous ouvrir sur les autres, ne serait-ce que pour prendre les leçons dont nous aurions souvent besoin.

Dans le cadre des évolutions qu'entraîne notre nouvelle direction, il en est une qui nous touche de très près : l'évolution de nos journaux d'Etablissement. Dès ce numéro, vous constaterez que nous revenons à l'ancienne formule par suppression de la partie "tronc commun". Nous retrouverons celle-ci sous une autre forme : celle d'un double feuillet qui informera sur l'ensemble de notre nouvelle Direction. Il y aura les "pour" et les "contre" et c'est bien réconfortant. Davantage d'informations seront fournies dans le prochain numéro.

En attendant, mes bons amis, toute l'équipe de l'AUTAN vous présente, pour vous-même et ceux qui vous sont chers, une année bien remplie et une florissante santé.

Fleury Lepot

SOMMAIRE

TECHNIQUE

- p. 2 Sup'Air
- p.4-5 Cellule C 130



- p. 6 Alti-Maître
- p. 7 Hélicriticé

EVENEMENTS

- p. 8 DSTI
- p. 9 Brèves - Éphéméride

- p.10-13 Merci d'être venus



- p.14-15 Bonne année, bonne santé



MAGAZINE

- p.16-18 Guyanna Story

LOISIRS

- p.19 Au cœur de l'imaginaire
- p.20 Un Noël de chien



- p.21 Marathon-men
- p.22 Carnet
- p.23 Concours photo

SUP'AIR

Bien qu'elle nous gave d'informations, notre société nous offre de moins en moins d'occasions de découvrir les éléments essentiels du monde dans lequel nous évoluons chaque jour.

La pression médiatique sans cesse plus forte transforme systématiquement en surhommes et en aventuriers des temps modernes ceux qui tentent, au travers de voyages ou d'expériences, de sentir et de comprendre plus à fond cette nature qui nous entoure.

Nous nous trouvons soudain dépassés par la performance à accomplir, et l'envie de goûter à notre tour à ces merveilles se mue alors en crainte de ne pas être "à la hauteur".

Cependant, il est encore des domaines dans lesquels un mélange judicieux de technique et de pédagogie permet en quelques minutes d'effectuer des découvertes fabuleuses. C'est le cas de la chute libre!

- La chute libre ?, se jeter dans le vide et descendre à 200 km/h ?

- C'est une façon de voir les choses, et sous cet angle là, je comprends que l'on puisse avoir quelques frissons.

Mais il y a peut-être une autre approche. Celle qui consiste à vouloir découvrir intimement un élément essentiel à notre vie sur terre. Cet élément dans lequel nous évoluons du premier au dernier souffle, mais dont nous finissons par oublier l'existence tant il sait se faire discret puisque nous ne le voyons même pas...

L'AIR !!!

La première chose à faire pour aborder cette découverte est d'oublier tout ce que l'on a pu voir et entendre au sujet du vide et de la chute.



*Il a osé
Il est heureux*

Il faut donc se faire à l'idée que l'espace est plein...d'air, et comme nous ne pouvons le voir, nous allons devoir le toucher.

C'est là que les choses se compliquent. Car vous l'avez sans doute remarqué, l'air est peut-être partout, mais il est léger. Donc pour avoir une sensation tactile, nous allons être obligés d'en palper le plus possible à la fois!

Pour cela, il nous faut aller suffisamment vite.

C'est ce que permet le parachutisme :

- Le déplacement à grande vitesse, sans l'aide d'aucune machine ni d'aucun instrument en utilisant simplement cet énorme moteur que constitue l'attraction terrestre.

Nous allons donc nous élancer dans l'air jusqu'à nous sentir portés, nous n'aurons donc plus une impression de chute mais une sensation de vol...libre. Cet air que nous ne voyions pas, se révèle enfin. Il est souple, nerveux, puissant, bruyant, envahissant...

Aucune partie de notre corps n'échappe à sa pression.

Nous glissons dans un fluide où chaque

mouvement a alors des répercussions inattendues. Bien que maintenus vigoureusement, l'équilibre semble toujours précaire et il faut être précis.

Nous volons sans jamais avoir l'impression de tomber puisqu'une présence magique nous supporte.

Hélas, à 200 km/h, les 2000 m de descente sont vite parcourus et il faut ouvrir le parachute pour regagner paisiblement notre terre après 10 minutes de ballade, le temps d'admirer calmement le paysage.

Cette découverte presque initiatique suppose quand même de surmonter tous ces a priori et la peur légitime d'un univers inconnu. Mais la récompense est largement à l'échelle de l'effort nécessaire.

De plus, grâce à des progrès techniques considérables, nous pouvons en moins d'une heure de préparation réaliser cette expérience fabuleuse, solidement accroché à un parachutiste qui s'occupera de la logistique et de la sécurité pour nous laisser goûter cet instant avec un minimum de contraintes.

Alors pour que tout cela ne reste pas des écrits en l'air, lancez-vous ! ■

Jean-Christophe Berland



RAUD junior s'éclate

CELLULE C.130

Elle est en place



Mon histoire a commencé un matin de juin 1993.

Je m'apprêtais à passer une nouvelle journée, calme et paisible, dans ma retraite de la base de Davis Monthan en Arizona, lorsque je les ai vus arriver. Ils étaient cinq, dont deux qui parlaient français. Dans un premier temps, ils m'ont observée sous toutes les soudures, prise en photo, jaugée. Ensuite, ils ont ouvert ma porte équipage et ont visité ma soute; cela faisait des années que personne ne s'était intéressé à moi et je dois bien reconnaître que tout n'était pas en bon ordre. Puis ils sont repartis.

Plusieurs mois s'écoulèrent après cette visite sans que personne ne revienne. Les journées se succédaient, calmes et paisibles.

Et puis un jour, c'était en mars 1994 je crois, d'autres personnes sont revenues avec des camions et des grues, et j'ai été déplacée vers l'atelier où l'on m'avait retiré mes moteurs juste après ce qui fut mon dernier atterrissage. L'espace d'un instant, j'ai caressé l'espoir d'être remise en état de vol. Mais, lorsqu'ils ont commencé à couper mes ailes, mes ailerons et ma dérive, je me suis dit que c'était fini. Un avion sans ailes, que voulez-vous que je fasse ?

RETOUR A LA VIE

Et, alors que j'attendais le coup de scie de grâce, ils ont commencé à remettre en état une partie de mon installation hydraulique. Ensuite, ils ont refait une partie de mon circuit électrique, vérifié mon train d'atterrissage et remis mon plancher de soute en condition pour recevoir un nouvel équipement. J'allais servir de moyen d'essais au sol, quelque part dans le sud de la France. En France ! Mais c'est au bout du monde. Et y aller sans ailes, ils ne doivent pas se rendre compte !

Erreur, ils y avaient pensé. J'ai tout d'abord été chargée sur un bâti spécial et tractée par un camion à travers tous les Etats-Unis, jusqu'en Virginie. Cela a duré huit jours. Il fallait voir l'impression que je faisais sur les voitures qui me doublaient, elles paraissaient minuscules. En Virginie, j'ai été chargée dans les cales d'un bateau gigantesque,



02 h 00 du matin, ouf! C'est fini!

et ce fut mon tour de me sentir si minuscule. La traversée a duré une dizaine de jours. Je suis arrivée en France au milieu d'une nuit de novembre, dans un port appelé Le Havre. Là, un autre camion m'attendait pour me tracter jusqu'à Toulouse. Ils sont bizarres en France, leurs routes sont toutes petites et les rues de leurs villes sont tortueuses et encombrées de panneaux, de ralentisseurs ou de ronds points. Tous ces obstacles ne furent pas faciles à négocier, et il m'aura fallu autant de temps pour traverser la France que pour traverser les Etats-Unis.

Mon arrivée à Toulouse a déclenché un remue-ménage auquel je ne m'attendais pas.

Il y avait la police, des motards, des photographes, la télévision : une vraie vedette. La fête a duré jusqu'à deux heures du matin, jusqu'à ce qu'enfin on m'installe à mon nouvel emplacement,

dans un endroit appelé Centre Aéroporté.

Au cours de mes premières journées au CAP, on s'est encore beaucoup occupé de moi car il fallait remonter les principaux éléments qui avaient été démontés pour faciliter mon transport. Puis les gens ont disparu pendant plusieurs journées qui m'ont paru calmes et paisibles. Et froides, et humides. C'était bien la peine de faire autant de bruit pour en arriver là.

FRENCH LIFE

Un matin, ils sont revenus. Il y en a un qui a dû se prendre d'affection pour moi car il passe régulièrement quelques heures en ma compagnie pour finir mon aménagement. Il s'appelle "Bonjour" ou "Sentenac", je ne sais pas exactement car mon français est encore très incertain.

Quoi qu'il en soit, je suis aujourd'hui



Toulouse by night...

capable de rendre de nombreux services. Et, lorsque l'électricité sera installée, je serai opérationnelle à cent pour cent, que ce soit pour des essais de chargement, des maquettages ou des séances d'instruction. Je sais bien que je ne suis pas exactement comme les cellules de C.130 qui volent en France et, qu'ici, les cellules longues sont plus appréciées que les courtes. Néanmoins mes différences ne devraient pas être trop pénalisantes si l'on se donne un peu la peine d'y réfléchir. De plus, je suis disponible et je supporte très bien les coups - involontaires - que l'on pourrait me donner.

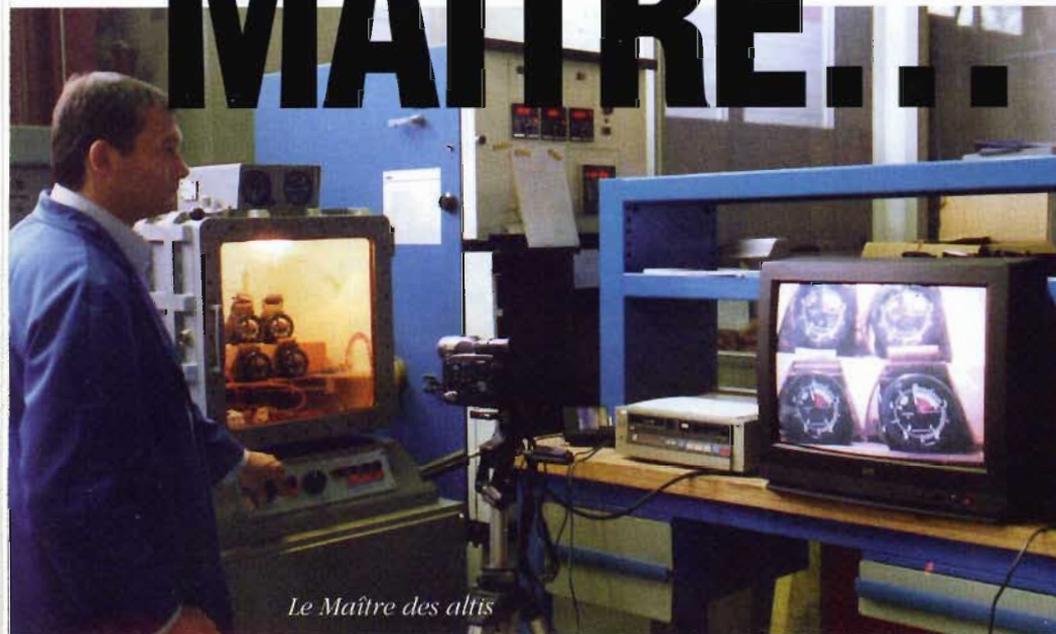
Alors venez, je vous attends. ■

Bruno Delannoy



Le CAP remercie les services du SAA de l'Ambassade de France à Washington et de l'EAP sans lesquels l'achat et le transport de cette cellule de C.130 n'aurait sans doute pas été possibles.

L'ALTI - MAITRE...



Le Maître des altis

Traversant de bon matin le hall des essais spéciaux, je rencontrai Philippe Lourtet les yeux rivés à un écran télé. Le montage d'essais employé m'intrigua assez pour que j'aie lui poser pour vous quelques questions sur le sujet.

Les cadrans que j'observais sur l'écran étaient des altimètres (EL 62 pour les initiés) 0-10 000 mètres, produits par la société Falgayras. S'agissant d'essais complémentaires de réception pour le compte de l'ETAMAT de Montauban et dans le cadre de la fourniture aux troupes aéroportées de 128 exemplaires de cet appareil, le laboratoire du CAP travaille en étroite collaboration avec la section Tutelle Technique et Documentation qui a défini les conditions d'essais.

Les altimètres sont des appareils de sécurité utilisés par les chuteurs opérationnels et qui, à ce titre, nécessitent des contrôles sévères et unitaires.

Dans le but de réduire le temps des

essais (une heure par appareil pour chaque limite de température testée), les altimètres sont regroupés par 4 à l'intérieur du banc de contrôle AM5, après avoir séjourné pendant 30 minutes dans une enceinte climatique à $+55^{\circ}$ ou -55° et retournés aux conditions normales.

L'essai proprement dit consiste à simuler l'utilisation des appareils pendant une chute libre en faisant varier la pression à l'intérieur de l'enceinte d'essai. L'opérateur note la différence existant entre les indications portées par l'alti et celles fournies par un altibaro étalon (relié à la chaîne nationale de métrologie).

Le moyen vidéo utilisé permet, en surveillant 4 appareils en essai à la fois, de diviser les temps d'essai par 4, l'approche des résultats s'effectuant par analyse de la bande vidéo. Grâce à Ph. Lourtet, l'altimètre a trouvé le sien. ■

J.P Seigneurie



TR

Mesure de décharge avec le lot d'élingage seul.





Mesure de
décharge avec
fardeau, en
l'occurrence
un fardier
LOHR.

HELICOPTÈRE

ICITE

et d'efficacité pendant ces nombreux vols en stationnaire où une grande précision était nécessaire pour assurer les nombreux contacts avec le moyen d'essai.

L'hélicoptère était instrumenté de façon à pouvoir mesurer à tout instant le champ électrique de paroi.

La seconde phase de ces essais se déroulera sur la zone du CEV de Cazaux qui réunit certaines conditions aggravantes pour le phénomène observé à savoir : sable, poussières, possibilité de survol d'étendues aquatiques...

L'exploitation des résultats, nous l'espérons, permettra d'une part d'estimer les risques encourus par les utilisateurs et d'autre part de vérifier si le niveau de protection actuel est suffisant. ■

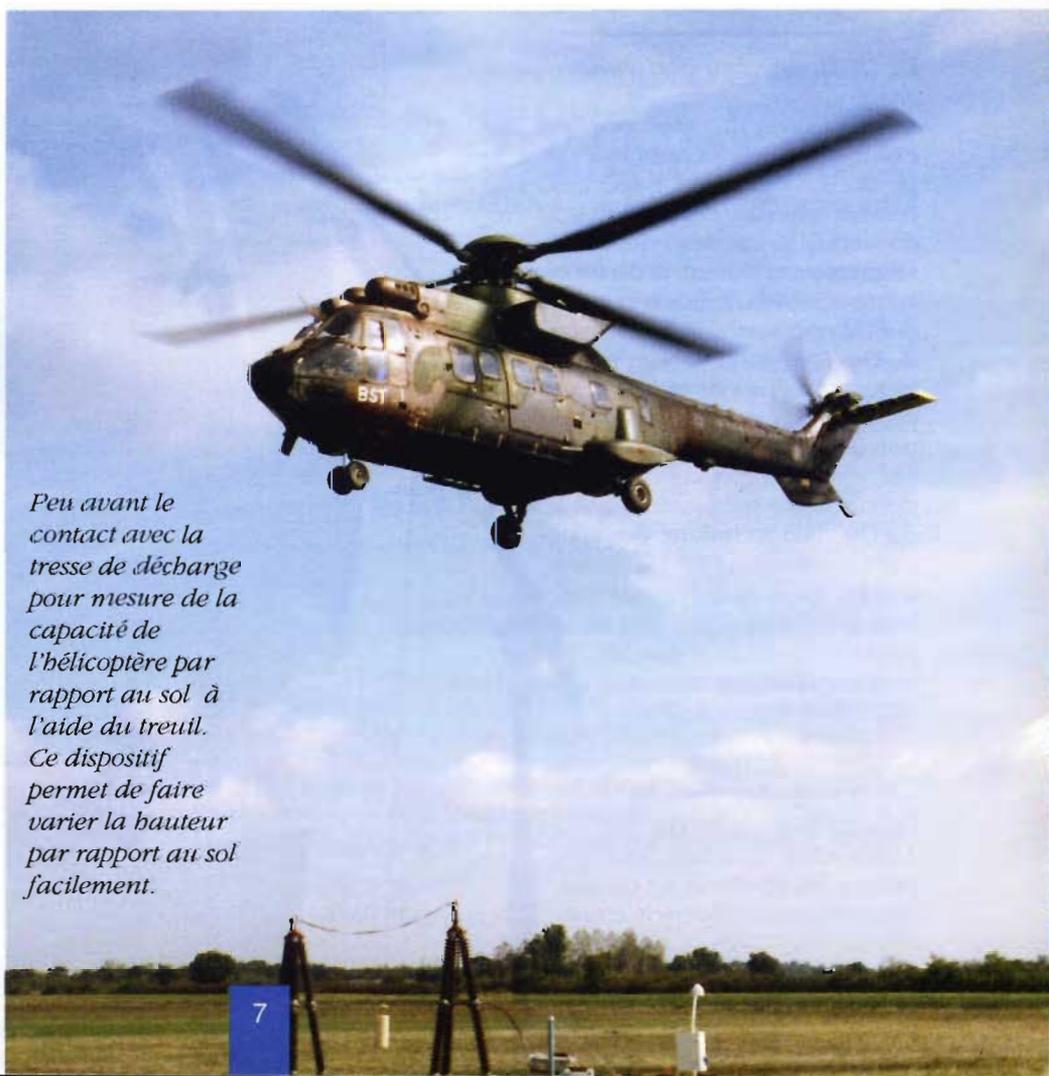


Thierry Delès

Début octobre s'est déroulée sur la zone de Fonsorbes la première phase des essais de décharge d'électricité statique au sol à partir d'un hélicoptère Cougar de la STAT/ALAT de Valence. Le but de ces essais est d'essayer de comprendre de quelle façon un hélicoptère peut transmettre son potentiel électrostatique au fardeau qu'il transporte au bout d'une élingue isolante ; il est à noter que le fardeau en question se charge également par son propre frottement dans l'air (triboélectricité).

Le but final est de vérifier si les opérateurs au sol peuvent manipuler ces fardeaux en toute sécurité. Un récent sondage auprès des utilisateurs fait état d'incidents dus à ce phénomène allant de la main engourdie à la chute avec léger état de choc.

Ces essais ont été réalisés en collaboration avec les spécialistes "foudre et électricité statique" du CEAT et avec le concours d'un équipage de l'ALAT qui a fait preuve de beaucoup de patience



Peu avant le contact avec la tresse de décharge pour mesure de la capacité de l'hélicoptère par rapport au sol à l'aide du treuil. Ce dispositif permet de faire varier la hauteur par rapport au sol facilement.

D.S.T.I.

ÇA Y EST ! C'EST FAIT DEPUIS LE 10 JANVIER LA "NOUVELLE DGA" EST SORTIE DES LIMBES, APRES UNE GROSSE ANNÉE DE GESTATION, ET AVEC ELLE LA DIRECTION DES SYSTEMES TERRESTRES ET D'INFORMATION ; NOTRE NOUVELLE DIRECTION.

Le décret n° 95-19 du 9 janvier 1995 fixant les attributions et l'organisation de la DGA, fixe également les missions de la DSTI. Alors, que dit-il ce décret, pour ce qui nous concerne ?

MISSIONS

La DSTI est plus particulièrement chargée :

- 1 - Des études, du développement, des essais et évaluations techniques et de la production des matériels spécifiques du combat terrestre, des systèmes de télécommunications, des systèmes de renseignement et d'aide à la décision et des autres matériels, logiciels et installations dont la responsabilité lui est confiée ;
- 2 - Des études, du développement, des essais et évaluations techniques et de la production des systèmes dont la responsabilité d'ensemble lui est confiée ; elle coordonne, à cet effet, l'action des directions qui lui sont associées ;
- 3 - Du suivi technique des matériels mentionnés au présent article, ainsi que des actions industrielles en matière de soutien logistique qui lui sont confiées sur demande des utilisateurs.

ACTIONS

Dans ce cadre, la DSTI :

- 1 - Conduit, dans son domaine propre, les études et les travaux concernant les matériels et ins-

tallations techniques d'infrastructure et de servitude à caractère industriel, sous réserve des attributions des services chargés de l'infrastructure ;

- 2 - Représente la délégation générale auprès des organismes nationaux ou internationaux intervenant dans les domaines des télécommunications et de la sécurité des systèmes d'information ;

- 3 - Participe, pour ce qui concerne le ministère, à la coordination des études et des programmes de télécommunications civils ou militaires ;

- 4 - Participe aux travaux relatifs à la réglementation dans les domaines des télécommunications et de la sécurité des sys-

tèmes d'information ;

- 5 - Participe, dans son domaine de compétence, aux travaux de planification, de programmation et de préparation du budget ;

- 6 - Participe, en tant que de besoin, aux missions définies aux 1 et 5 de l'article 10 du présent décret ;

- 7 - Négocie, en liaison avec la direction des relations internationales, les engagements internationaux concernant son domaine d'activité ; elle participe à leur exécution ainsi qu'aux exportations en matière d'armement.

QUI EST LA DSTI

La DSTI est née des amours légitimes de la Direction des Armements Terrestres (notre ancienne direction) et de la Direction de l'Electronique et de l'Informatique (DEI).

Après avoir subi de force une cure d'amaigrissement motivée par le départ du GIAT, nous avons meilleure mine au sein d'une Direction un peu replumée. Nous voici donc remontés à un effectif de 3600 personnes.

Actuellement, la DSTI est faite de cinq Etablissements : le CAP, le CELAR, l'ETAS, l'ETBS, l'ECSTI. Ceux-ci sont répartis en sein de deux grands services : le STSAT et le STSIE. Soit

le Service Technique des Systèmes d'Armement Terrestre et le Service Technique des Systèmes d'Information et d'Electronique.

A QUI EST RATTACHÉ LE CAP

Tout naturellement le CAP est rattaché au STSAT et plus particulièrement à la division Infanterie et Aéromobilité - IAM - Pour ce qui nous concerne, peu de choses changent. Nous aurons avec IAM et le STSAT les rapports que nous entretenions avec le Chef des Services Techniques de la DAT et MOB/GSA.

Voilà globalement notre nouveau système. Dans les jours à venir nous serons abreuvés de détails et de précisions. ■

FLeury Lepot



IGA Javelot
Directeur de
la DSTI

Le Wedge, bientôt dans les unités



WEDGE. Le système de largage de colis d'accompagnement par l'issue axiale du Transall a été adopté par l'État-Major de l'armée de terre le 6 janvier 95. Le marché de fabrication série de ce système, familièrement nommé Wedge, a été notifié le 20 janvier à la société Meunier, de Brest.

LARGAGE DE PRÉCISION DE CHARGES LOURDES. Les essais de largage de précision de charges lourdes se poursuivent. Deux systèmes de retardateurs d'ouverture des voiles de charges, sensiblement différents dans leur conception, sont actuellement en cours d'évaluation comparative.

PLIAGE DES PARACHUTES. Les modifications des techniques de pliage apportées au parachute TAP 696-26 (parachute principal de l'EPI), vont entrer dans la phase évaluation technique et expérimentation tactique. Environ 12 000 sauts en automatique vont être effectués par la BOMAP à cet effet, sur une courte période, pour valider l'ensemble de ces modifications qui permettent d'obtenir 30% de réduction du temps unitaire de pliage d'un parachute.

CRAP. Le boîtier de navigation pour équipier CRAP est désormais totalement défini. Un exemplaire a été remis à l'ETAMAT pour examen du soutien logistique. D'autre part, la notice technique du calculateur de points de parachutage pour CRAP est finalisée. Les

calculateurs et les notices pourront être mis en place chez les utilisateurs au cours du premier trimestre 95.

CENTRE D'ENTRETIEN AUTOMATISÉ DES PARACHUTES.

Suite au recueil de l'expression du besoin auprès d'une quinzaine de militaires parachutistes de tous rangs directement impliqués dans le cycle d'entretien et de pliage des parachutes, la spécification technique de besoin sera bientôt mise en forme et permettra de consulter les sociétés d'ingénierie rete-

été réalisée, ainsi qu'une liaison métropole-pacifique. Sont en cours de préparation, des campagnes d'essais en climat chaud et sec et une liaison métropole-amérique du sud.

BGA au CAP : A compter du 01 février 1995 la Brigade de Gendarmerie de l'Armement a pris progressivement la relève de l'actuelle société de gardiennage qui assure le contrôle d'accès du CAP. Le 1er mars 1995, le filtrage sera entièrement pris en charge par la BGA de 07h00 à 19h00.

BREVES...

nues, pour lancer l'étude de faisabilité de ce centre.

AÉROTRANSPORT : La cellule AéroTransport - Hélicoptère (ATH) du Centre Technique a actuellement en cours cinquante affaires différentes concernant l'aérotransport. Ce chiffre éloquent montre à quel point cette cellule a su impliquer l'ensemble des partenaires étatiques et industriels dans une dynamique positive rendant incontournable l'aide du CAP pour la résolution des problèmes liés à l'aérotransport des matériels.

AÉROTRANSPORT (suite) : L'étude de l'environnement climatique de la soute des avions militaires se poursuit. Une campagne "temps chaud" en Afrique a

ADRESSE DU CAP : Le transfert de l'entrée du CAP du 75 avenue de Grande Bretagne au 12 rue Roquemaurel sera effective courant 2e trimestre 95.

BÂTIMENT 181 : Le nouveau bâtiment abritant les ateliers de conditionnement et de pliage est opérationnel.

PARTICIPATION A DES SALONS :

- du 22 au 26 mars : Participation du CAP au symposium de "Parachute Industry Association" (PIA) à Orlando (USA) communication et stand à l'exposition.

- du 13 au 18 juin : Participation, au sein du stand DGA, au salon du Bourget.

- du 24 au 28 octobre : Participation, au sein du stand DGA, au SITEF.

ÉPHÉMÉRIDE

28 février : Inauguration officielle dans les locaux du SIAR de l'exposition présentant l'organisation de la DGA.

Les Établissements DGA de Toulouse ou sous tutelle (CAP, CEAT, ENSAÉ, ENSICA, SIAR) se sont unis pour une présentation commune aux personnalités civiles et militaires de Toulouse et des environs.

25 mars : A 10h30 sur FR3, le CAP aura les honneurs de la télé dans une séquence de 5 minutes incluse dans le TOP-Défense - A vos magnétoscopes.

31 mars : Inauguration par l'IGA Henri Conze, Délégué Général pour l'Armement, du bâtiment 181.

20 mai : Journée portes ouvertes au CAP, réservée aux personnels en activité et retraités, à leurs familles, amis et voisins. Accès sur invitation de 10h00 à 16h00. A partir de 17h00 démonstration de largage sur le site d'essais aériens. La veille à 14h00 ouverture des portes réservée aux personnalités civiles et militaires.

20 juin : Journée des retraités du CAP.

29 septembre : Célébration de la Saint Michel au CAP.

UNE ENTREPRISE, UNE ASSOCIATION, UN MOUVEMENT, TOUT REGROUPEMENT D'HOMMES (AVEC H MAJUSCULE) OEUVRANT DANS UN BUT COMMUN RESSENT LE BESOIN D'ETRE CONNU ET RECONNU DANS L'ACTION COLLECTIVE QUI JUSTIFIE SON EXISTENCE, PAR LES AUTRES GROUPES ET LES INDIVIDUS DONT LE COMPORTEMENT OU LES ACTIONS PEUVENT AVOIR UNE INCIDENCE SUR SON FONCTIONNEMENT.

MERCI D'ETRE VENUS



Casellas dans son tour de chant

9 novembre 1994

ETAMAT

C'est ainsi qu'a été rebaptisé l'ERGM/ALAT/Aéro de Montauban. C'est la grande mode dans toutes les administrations y compris la Défense. Il faut rajeunir les désignations. Ce n'est d'ailleurs pas toujours plus explicite, mais enfin, ça change!

Je ne m'étendrai pas en explications sur cet Etablissement du matériel (j'allais écrire Etablissement frère!) car nos relations sont tellement anciennes et tellement étroites que ce serait presque incongru d'entrer dans les détails.

Sous la conduite du capitaine Burny, c'est un stage de sous-officiers de l'Armée du Matériel qui nous rendait visite. Stage international étant donné que 5 ou 6 nations étaient représentées. A noter que plusieurs spécialistes du CAP ont suivi ce stage il y a quelques années. En revanche, il y a longtemps, semble-t-il que des personnels du CAP, qui ne sont pas en relations techniques avec l'ETAMAT, n'ont pas visité ses ins-

Pour la postérité



tallations qui présentent cependant beaucoup d'intérêts. Peut être faudra-t-il y songer dans un avenir pas trop éloigné!

23 novembre 1994

LA RUSSIE AU CAP

Ou à tout le moins un digne représentant puisqu'il s'agissait rien moins que

L'IGA Ferrandon semble passionné

de Monsieur Oleg Wladimirovitch Ryssev, docteur es sciences et Directeur du Parachutostroenija. Entendez par là le Centre de Recherches Scientifiques pour l'étude et la construction des parachutes. Il était accompagné d'un économiste, Monsieur Alexey Vassiliévitch Dojdaliou (sosie de M. Alain Juppé!). Cet établissement qui compte quelque 1500 personnes fait autorité en matière de parachutes lourds et de largage. Toutes les techniques de récupérations des engins spatiaux et les équipements adaptés de l'ex-URSS ont été étudiés et réalisés par la Parachutostroenija.

Cette visite avait un caractère de réciprocity étant donné que, voilà quelques mois, une équipe du Centre Technique s'était rendue en Russie pour se rendre compte des capacités réelles de ce Centre d'Etudes et envisager une coopération possible dans le domaine des parachutes lourds.

Notre délégation fut reçue avec enthousiasme et avec beaucoup de marques d'amitié. Ils virent aussi beaucoup de choses très intéressantes, qui justifiaient très largement cette visite en retour.

Le CAP se mit donc en quatre pour être à la hauteur de l'accueil reçu. Le contact fut excellent, facilité en grande partie par la prestation en tous points remarquable de Madame Hémier interprète procurée par la DARH. Son professionnalisme sans faille permit une excellente compréhension qu'il s'agisse de technique, de culture ou d'humour. Oui d'humour, car nos russes n'en manquent pas et Monsieur Ryssev en a raconté quelques bien bonnes!

La partie culture se déroula dans la Cité de Carcassonne où une conférencière archéologue passionnée nous fit partager son savoir et son enthousiasme. Nous eûmes la surprise d'apprendre que la Cité fut construite sur l'emplacement d'une vaste villa romaine et le privilège de descendre dans les entrailles des fondations pour découvrir les merveilleuses mosaïques qui couvrent le sol.

Pour ce concerne la partie technique nous en saurons davantage dans le prochain numéro sous la plume de l'IPA Osterroth.

28 novembre 1994 COMITÉ SOCIAL

Composé de représentants civils et militaires du CAP et de DQA/DSO, ce comité présidé par l'IGA Ferrandon, Directeur Régional du Sud-Ouest de la Direction de la Qualité de l'Armement (ex SIAR/DSO), comporte également notre assistante sociale Madame Estrade.

Le comité se réunit périodiquement et c'est la première fois qu'il venait au CAP. La visite fut relativement rapide et limitée au seul site du CAP.

Nous pensons qu'intéressé par cette première ouverture sur nos activités, l'ensemble des membres souhaitera assister dans l'avenir à des essais de largage. Alors pourquoi pas une réunion au château de Pogé, suivie ou précédée d'une démonstration de largage de matériels et de parachutage de personnel. Si le Président lit cet article, qu'il prenne bonne note de la proposition.

6 décembre 1994 MADAME FRANCOISE de VEYRINAS

Après divers essais infructueux pour raisons d'emploi surchargé, nous avons eu le plaisir de recevoir Madame le Député de la 6e circonscription qui englobe notre site d'essais aériens. De même que nous entretenons d'étroites relations avec les Maires des communes de Fonsorbes et de Plaisance du Touch, il convenait que nous nous rapprochions du Député. Donc, nous fûmes logés entre une participation, au pied levé, à une réunion de chefs d'entreprises et un départ pour Paris pour défendre un dossier sur la ville auprès de Madame Veil. Malgré cet emploi du temps particulièrement dense, c'est une femme souriante et détendue qui écouta tous les exposés et présentations avec une extrême concentration.

Les questions posées ne laissaient d'ailleurs aucun doute sur l'intérêt accordé aux explications techniques.



Tous les intervenants pourront le confirmer. Entrée tardivement en politique et presque par hasard, ce petit bout de femme possède un charisme et une foi en sa mission qui forcent le respect. Et pour couronner le tout, quelle gentillesse, quelle simplicité. Véritablement je crois pouvoir écrire que ce fut un réel plaisir pour tous ceux qui l'ont approchée. Vous nous avez subjugués Madame, au plaisir de vous recevoir encore au CAP.

15 décembre 1994

Le 35e RAP

Lire 35e Régiment d'Artillerie Parachutiste. Ce glorieux Régiment dont la devise est "droit devant" est originaire de Vannes dont les armes apparaissent sur son écusson. Transformé en Régiment d'Artillerie Parachutiste par le légendaire Colonel Mengus (Polytechnicien) en 1947, il prit ses quartiers à Tarbes.

Engagé en Indochine, en Tunisie, en Algérie, au Tchad, au Liban, en Somalie, en ex-Yougoslavie, il fut de tous les combats et de toutes les opérations humanitaires où la France fut engagée. D'ailleurs, nous vous présenterons de manière plus détaillée ce

magnifique régiment dans un prochain numéro.

En attendant, son actuel chef de corps, le colonel Coat, nous a rendu une des dernières visites de l'an passé. Il était entouré de quelques-uns de ses officiers et sous-officiers ; la plupart spécialistes du largage lourd ou CRAP.

Pourquoi, direz-vous, des spécialistes du largage lourd dans un régiment para ? Tout simplement parce que le 35e RAP est l'un des régiments de la 11e DP qui possède le plus de matériels à parachuter : obusiers, mortiers, canon anti-aériens, radar, véhicules organiques... Comme dans ce régiment semi-professionnalisé même les appelés reçoivent une formation de supers-professionnels, il en résulte des spécialistes dans tous les domaines, ce qui confère à cette unité une grande efficacité alliée à une grande capacité d'adaptation.

La visite avait été particulièrement soignée et de plus la chance était au rendez-vous : nous avons pu réunir un maximum de matériels pour leur présenter les techniques qu'ils auront prochainement à mettre en oeuvre. Rendez-vous est pris pour une visite au 35. La date reste à fixer. A bientôt donc les artilleurs de Tarbes!

22 décembre 1994

IGA JAVELOT

Pour être bien entendu, rien de tel que d'être son propre porte-parole, surtout lorsque l'on ne craint pas le contact. L'IGA Javelot, qui nous avait fait l'honneur d'une première visite en juillet a été notre dernier visiteur important de l'année 94.

Notre noble visiteur était accompagné de l'IGA Bée et de l'ICA Collet-Billon. Le but de cette visite était de présenter la future (à cette époque) DSTI et d'amorcer le dialogue pour limiter au maximum les interprétations abusives ou erronées, les craintes injustifiées, les incompréhensions.

A cette réunion participaient, outre le comité de Direction, des personnels de niveau I et II ainsi que les représentants du personnel. Bien entendu les relais d'informations participaient également pour recevoir en direct les informations et messages émis par M. Javelot.

De cette première séance, se dégagèrent quelques informations touchant directement le CAP et son fonctionnement. En premier lieu ce fut la prise en considération de notre Etablissement dans sa spécificité. Aux yeux de M. Javelot, la taille du CAP n'est pas un handicap. Au contraire. Il estime que de nos jours les unités de taille réduite sont un gage d'efficacité. (Il le répètera d'ailleurs sous une autre formulation lors de sa visite suivante). Il confirme l'importance des missions du CAP et son ancrage au sein de la DSTI. Par ailleurs il affirme son attachement au principe de subsidiarité. Entendez par là, la délégation au plan local de tout ce qui peut l'être, donc un élargissement de la marge d'autonomie pour les Etablissements.

A partir de cette première réunion, rendez-vous fut pris pour le 18 janvier 1995 date prévue (un peu repoussée quand même pour les besoins de la cause) de la cérémonie des voeux au Directeur.

A cette occasion, un face à face de tout le personnel et de M. Javelot devra par des échanges directs apporter les réponses aux questions que se posent les capétiens sur le fonctionnement de cette nouvelle Direction et les réper-

"batterie de... caméras"



IGA Javelot, Igarée, ICA Collet-Billon dans la foulée du Directeur



cussions qu'elle entraîne pour eux.

La matinée se termina par un déjeuner pris au château de Pogé en présence des relais d'informations.

17 janvier 1995

LE GÉNÉRAL GODINOT

Le Général Maurice Godinot commandant la 11e DP, autrement dit le patron de nos utilisateurs, que nous avons présenté à nos lecteurs dans le dernier numéro de l'AUTAN a rendu au CAP la visite que nous attendions depuis quelques mois.

C'est que voyez-vous, un Monsieur qui commande des unités réparties sur le territoire et dont des éléments sont détachés sur toute la planète, pour des missions d'interposition ou humanitaires, est un Monsieur très occupé. Nous n'avons rien perdu pour attendre car pour bien marquer l'intérêt qu'il porte aux activités du CAP, le Général Godinot s'était entouré des généraux Quadri et Lafourcade, respectivement adjoint opérations et adjoint études-planification. Le Colonel Burtschell adjoint-feux et le Colonel de Cugnac de Bats Chef d'Etat Major l'accompagnaient également. Bien évidemment notre interlocuteur permanent le lieutenant colonel Macé, chef du commandement des opérations aéroportées (COAP), qui était précédemment notre correspondant EMAT/ETUDES, ne nous a pas fait défaut. Il s'était même

fait accompagner de son adjoint le Lt Colonel Boichut qui, bien que partant le lendemain pour une mission à l'étranger, avait tenu à participer à la visite.

Les exposés portèrent tout d'abord sur la réorganisation de la DGA et la constitution de la DSTI. Notre visiteur, par ses demandes de précisions montra qu'il suit de près cette évolution qui après tout est faite pour augmenter notre efficacité au profit des forces armées, soit à faire plus avec moins de crédits.

Après le tour d'horizon des études "amont" qui sont espérans le, la réalité opérationnelle de demain, les études de développement furent méthodiquement passées en revue puisqu'elles sont les matériels et techniques qui seront mis à disposition des unités prochainement.

Toutefois, comme les grands chefs ont pour mission première de se projeter dans l'avenir, il semble que les informations fournies sur les voies que nous explorons actuellement et sur nos axes de recherche aient particulièrement intéressé nos visiteurs qui mènent une réflexion approfondie sur l'adéquation homme-moyen dans le cadre "d'armée de terre 21" soit la projection dans le siècle prochain.

Journée fructueuse pour tous qui a permis de s'apprécier mutuellement et d'augmenter la confiance dans le partenaire.

Bienvenue mon Général



Nos visiteurs captivés par Gilbert Vère



BONNE ANNEE



Un directeur qui tombe du ciel !

D'une pierre faisons deux coups pourrait être le titre de cet article. C'est ainsi que, tel qu'il l'avait annoncé lors de sa visite du mois de décembre, l'IGA Javelot fut parmi nous le 18 janvier. Il nous arriva simple ex-Directeur de l'ex-DEI ; il repartit, adoubé par le Conseil des Ministres du matin même, Directeur de la toute nouvelle Direction des Systèmes Terrestres et d'Information - DSTI -

Notre Directeur central porte beaucoup d'intérêt au CAP, ainsi qu'il nous l'a dit ou fait comprendre à plusieurs reprises, néanmoins ce n'était pas uniquement pour nous faire la bise et trinquer à la nouvelle année et à la santé du CAP qu'il a effectué le déplacement de Toulouse.

En fait sa venue avait été préparée par la visite de décembre. Il souhaitait rencontrer le maximum de personnel disponible pour fournir en direct les réponses aux interrogations que chacun a le droit et même le devoir de se poser pour les perspectives de la nouvelle organisation sur les méthodes et le fonctionnement, ainsi que les incidences sur les personnels et sur les habitudes. Réponses qui pouvaient être différées en cas de besoin.

Entre les deux visites les relais d'information avaient recueilli auprès de leurs ouailles les motifs d'interrogations des personnels. Le tout classé par sujets fut donc traité à chaud. Pour exprimer mon impression, qui j'espère est la bonne, il y a quelques interrogations mais pas la moindre trace d'inquiétude. Le moral est donc au beau fixe et toutes les conditions réunies pour faire un bon travail. Je n'écris ni ne pense que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Bien sûr qu'il y a des situations particulières et beau-

BONNE SANTE



Visite du P.C.

qui suivirent eurent lieu dans le nouveau bâtiment - en voie d'achèvement pour les détails en cours d'occupation par DMO - Pour cette occasion DMG avait assuré le nettoyage d'une partie du hall de conditionnement et, comme d'habitude, l'intendance.

Hormis l'ACE qui s'est un peu emmêlé dans sa tirade (vous présente mes excuses) et le fait que sur la fin il manquait des petits fours, tout s'est bien passé. L'annonce faite à Marie, pardon l'annonce de la nomination de l'IGA Javelot à la tête de la DSTI arriva à point pour que le Directeur puisse l'inclure dans son discours.

La journée, qui avait débuté par une visite des installations techniques du site d'essais aériens et par une reconnaissance aérienne en hélicoptère s'acheva par une visite des nouvelles installations. Le CAP avait ouvert ses portes et son esprit et son coeur à sa nouvelle Direction et à son nouveau Directeur.

Souhaitons que l'avenir fasse que tout reste grand ouvert. ■

Fleury Lepot

coup de choses à améliorer dans de nombreux domaines, mais il semble que l'avenir se présente plutôt bien mais avec une marge de progression possible.

Je ne reprendrai pas dans cet article toutes les questions et toutes les réponses fournies : vous les avez vécues en temps réel. Néanmoins, il me semble que doit être soulignée la volonté de déléguer le plus possible aux Etablissements ce qui est de leur niveau. Par ailleurs, le souhait manifesté qu'une filière directe soit maintenue pour faire remonter les informations et les propositions d'amélioration du fonctionnement d'ensemble a retenu l'attention du Directeur central. Cette première partie s'acheva avec la projection en avant première d'un reportage tourné au CAP pour le TOP-Défense et qui sortira le samedi 25 mars à 10h30.

La seconde partie fut une première... En effet, les voeux et le vin d'honneur



Et pourtant ils ont soif...

Attention aux crocodiles



GUYANA

STODV

Après plus de 10 heures de vol nous voilà arrivés sur un autre continent.

On m'avait dit que l'arrivée serait chaude, c'était vrai 35°, une chaleur suffocante, humide, un sauna à l'échelle du Pays.

Au plafond de l'aérogare de gros ventilateurs essaient de brasser l'air. Notre chauffeur en grande tenue de la légion est bien là. Au BREI on ne rigole pas avec les horaires.

Après quelques kilomètres je m'aperçois que chaque automobiliste applique sa propre réglementation, attention danger!

Enfin après en avoir évité 2 ou 3 sur 60 kms nous arrivons au régiment. Là nous sommes accueillis comme des prophètes apportant la bonne parole. Première impression, ce pays ne ressemble guère au notre. Il y a 500 kms de côtes le long d'un océan très sauvage baigné d'eau boueuse amenée par les alluvions des fleuves qui entourent le pays, il y a même des remontées de l'Amazone distante de plus de 500 kms. Vu du ciel une bande peu boisée borde l'océan sur 5 kms de large. C'est là que sont les principales villes et le pas de tir d'Ariane.

FRONTIÈRES NATURELLES

On trouve la vie aussi le long des fleuves Maroni, Oyapoc, Kourou, Cayenne. Deux de ceux-ci servent de

frontière ; l'Oyapoc avec le Brésil et le Maroni avec le Surinam.

Le transport du matériel ne s'effectue que par la seule route existante : la Nationale 1. Un peu également par les fleuves mais là, en pirogue.

Enfin Kourou, ville que la technologie spatiale a développée. Quelques constructions modernes bordent l'ancienne ville qui est cernée par des bidons-villes.

La vie à l'intérieur est axée sur trois pôles, les commerces sont tenus par les chinois, l'artisanat par les brésiliens ; les autochtones sont chômeurs ou "RMISTES".

LES DIPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES ATTAQUENT

Après quelques détours nous arrivons à notre villa-hébergement qui heureusement a les chambres climatisées. La présence du Lt Cel Comes du groupement "aéroporté" de la STAT nous permet de bénéficier de l'ancienne voiture du Général commandant la Guyanne qui elle aussi est climatisée.

Le régime ordinaire de travail est lever 5 h du matin (il ne fait que 25°) direction l'aéroclub où sont stationnés les ULM. Ont-ils bien vieilli après 130 h dans ce climat chaud et humide en bordure de mer ?

La réponse est oui. Seule la peinture a souffert. Dans ce hangar ouvert à tous vents les moustiques nous attendent.

Ils nous quittent vers 9h et viennent nous revoir à la tombée de la nuit. Il fait heureusement nuit noire en peu de temps, on est près de l'Equateur.

Après les moustiques, se sont les guêpes massonnes qui nous observent, toujours prêtes à piquer. La journée terminée nous subissons une attaque de papillonites : ce sont des papillons qui ont sous leurs ailes des milliers de dards qui, avec les courants d'air, se déposent partout. Ils sont attirés surtout par la lumière. Bien qu'ils vivent à la lueur des bougies nous sommes touchés. Des boutons nous sortent de la peau. Il convient alors de se gratter et, au plus vite, de s'enduire des produits connus dans ce pays pour atténuer les démangaisons. Après 2 ou 3 jours tout rentre dans l'ordre. Nous avons même trouvé des mygales dans les ULM. Voulait-elles faire un vol ?

Le lendemain, enduits de tous les produits protecteurs, qui soutiennent surtout le moral, car les bestioles y sont habituées, le travail peut commencer.

Après quelques retouches sur la coque et les gouvernes de profondeur, les ULM sont prêts pour surveiller le pas de tir d'Ariane qui a lieu dans la semaine et auquel nous assistons à 4 h du matin.

Deux jours avant le tir, mise en place du dispositif de sécurité, gendarmes, légion. Avec tous ces moyens s'ajoutent les ULM qui commencent leur ronde suivant des plans définis par l'état-major. En cas d'anomalie, les pilotes alertent le PC qui envoie de suite des hélicoptères de combat.

Si l'ULM Pétrel a été choisi c'est parce qu'il est amphibie. En effet le site est entouré par des marécages peuplés de crocodiles - 1000 capturés par an - de rivières et de l'océan. Dans ces conditions, être amphibie est un avantage donnant plus de sécurité à l'équipage.

L'ODYSSÉE

J'ai été le témoin de l'intérêt de cette caractéristique quand le moteur de notre ULM s'est bloqué en vol lors d'un entraînement au poser sur l'eau.

Notre chance fût que l'on était sur l'océan et que l'on avait devant nous la plus grande piste du monde : 9000 kms.





Un pétrel à la mer

L'atterrissage dans les vagues de plus de 1 m s'est avéré très difficile, mais après quelques rebonds l'appareil s'est immobilisé : il avait tenu ; les occupants aussi. Nous étions à 2 kms de la terre.

La marée nous ramenait vers elle, mais la zone était très hostile, marécages noyés par l'océan et peuplés de crocodiles et autres petites bêtes. Moi les crocodiles, je ne connaissais que ceux de Lacoste, il me tardait de voir arriver le bateau salvateur.

Après plus d'une heure le remorqueur arriva et le moral remonta. En vain nous avons cherché un point d'accrochage pour la corde qui nous avait été lancée. La décision fut prise de la tenir avec les mains. Nous ne résistâmes pas plus d'une demi-heure : nos mains étaient en sang et l'effort intense. Quand le bateau descendait, une vague nous remontait, dur dur.

Après maintes réflexions nous accrochons la corde aux ceintures de sécurité mais nous n'accordons aucune confiance aux ancrages de celles-ci. Pour alléger l'ensemble, je décide de quitter l'ULM pour rejoindre le bateau. J'ai accompli la meilleure performance de ma vie de poisson car j'étais accompagné par de petits requins, heureusement ils n'avaient pas faim.

Après 3 h de remorquage le port est atteint après avoir aménagé l'appareil.

On avait du pain sur la planche, résine, toile tendue etc...

CHERCHEURS D'OR

Cette matinée agitée terminée, l'après-midi est consacrée à la reconnaissance du fleuve Maroni, en Puma. Pour s'y rendre, départ de Cayenne et traversée de la forêt sur plus de 300 kms.

But de la mission, reconnaissance du

fleuve pour voir s'il est possible de poser les ULM et de les remonter avec des aéroglisseurs.

Lors de cette reconnaissance tout au long de la descente nous apercevons quelques chercheurs d'or sur leurs pirogues. Des villages jalonnent le parcours, le fleuve étant le seul moyen pour les déplacements.

Le soir, de retour à Cayenne, une piscine nous tendait les bras. Vite le maillot et hop à l'eau. Nous pensions nous rafraîchir mais l'eau était encore à plus de 30°. Quelle journée ! Lever 5 h, coucher 1 h du matin.

La mission touchait à sa fin. A notre grande satisfaction, après tous les problèmes rencontrés, tout était de nouveau en ordre, les appareils étaient opérationnels.

Je remercie tout particulièrement ma direction et le Lt CEL Comes de m'avoir envoyé dans cette galère dont je rapporte beaucoup de souvenirs.

Je suis prêt à repartir. ■

Bernard Castéran



Charmante bestiole !

AU CŒUR DE L'IMAGINAIRE

Connaissez-vous un pays où l'imagination et l'évasion, l'émotion et la détente, la magie et l'humour régissent tout au long de l'année ? Un paradis aux portes de Paris où petits et grands peuvent vraiment s'émerveiller et se divertir ? C'est le "royaume de Mickey", le parc Eurodisneyland.

Car le rêve avait bien commencé. C'est d'abord une très grande surprise quand je reçois le 1^{er} prix du concours photo 1994. Cette année, le prix est exceptionnel : un voyage est offert au gagnant. Mais quelle destination choisir ? Après délibération familiale, Disneyland est retenu. Mais, chut ! Pas un mot aux enfants !

Vendredi 2 décembre : le secret avait été bien gardé, lever à six heures du matin. Etonnement, questions sans réponses... et pour cause !

Arrivée à l'aéroport de Blagnac :

- "On va prendre l'avion ?"

- "Oui".

- "mais, où allons-nous ?"

- "... "Mystère !"

Regards interrogateurs.

Enregistrement des bagages, questions indiscrètes de l'hôtesse, nous nous en sortons par une pirouette.

Bien manquant de sommeil, les petits "Di Maio" sont très excités : le décollage est imminent. Les bras se crispent sur les fauteuils et c'est parti. (Pas très rassurés !). Mais la peur est vite oubliée quand l'hôtesse vient les chercher pour la visite du poste

de pilotage. Passionnant ! Bastien ose une question au pilote :

- "As-tu déjà croisé le Père Noël ?"

Nous arrivons à Orly et nous nous mettons à la recherche de la navette pour Eurodisney. Le mystère touche à sa fin car le panneau indicateur a parlé pour nous. Explosion de joie, nous allons à Disneyland ! Bien que nous soyons très nombreux, l'accueil à l'hôtel a été assez

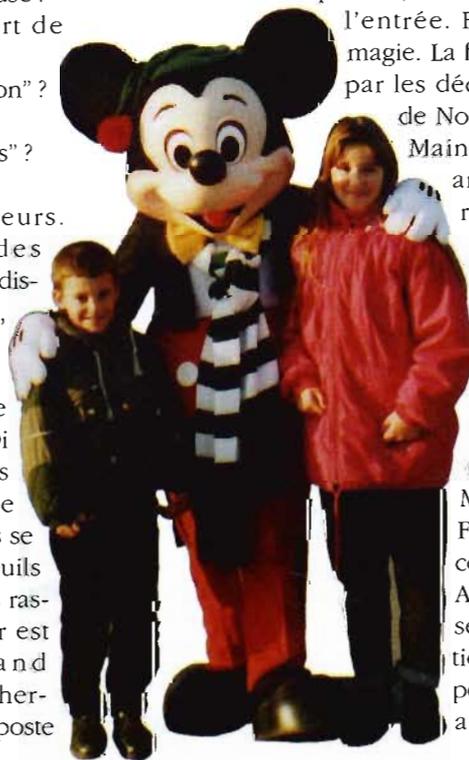
rapide ainsi que l'installation dans notre chambre. Nous n'avons qu'une hâte, arriver au parc. Nos passeports en poche, nous voilà devant

l'entrée. Eblouissement, magie. La féerie commence par les décors somptueux de Noël qui illuminent

Main Street USA, les arcades des galeries où l'on découvre des boutiques à l'ancienne. Car

il faut savoir, futurs visiteurs, que le parc est divisé en cinq différents pays :

Main Street USA, Frontierland au coeur du Far West, Adventureland et ses aventures exotiques (temple du péril), Fantasyland au pays des



contes de fées, Discoveryland où vous serez en prise directe sur le futur : astropport, services interstellaires et autres voyages intergalactiques.

Vous pourrez aussi rencontrer vos personnages favoris lors de la parade quotidienne : Mickey et Minnie, Dingo, Donald, Cendrillon, Alladin, etc... et tout cela en musique. Pour les "couche-tard", à quelques pas du parc, Festival Disney propose tout un choix de restaurants, boutiques et spectacles sur des thèmes américains.

Il nous aura fallu trois jours pour que ce paradis ne soit plus un mystère et c'est encore avec beaucoup de plaisir qu'un mois après, nous en parlons encore. ■

Anne et Jean-Pierre Di Maio





"Il n'a pas débaussé ses Huskis !"

Cette année, Noël tombe encore un 25 décembre. Pas pour nous hélas, au Cercle des Amitiés. René avait choisi : "Ce sera le 17, et que tout soit bien prêt !"

Justement le 17 au matin, rien ne semblait prêt. Où étaient les sapins, et la décoration ? Que dire des jouets ? Etaient-ils bien emballés ? Et la collation ? Rien ne marchait, et il fallait dare-dare réunir le conseil d'administration pour décider de l'annulation de la journée. Je saisis la corde actionnant la cloche du château et tirai sans m'arrêter. J'ouvris brusquement les yeux et je m'aperçus que je tirais depuis quelques

minutes le fil du réveil qui ne cessait de sonner. Soulagé en fait d'avoir cauchemardé, je shootai l'impudent et retournai me coucher.

Car, pas de panique, tout était prêt, et bien prêt, même. Depuis une

semaine les sapins que Jean-Luc avait trouvé entre Gaillac et Rabastens, avaient été décorés par une joyeuse bande d'illuminés, et ils trônaient maintenant dans la salle des jouets et au rez-de-chaussée du château de Pogé.

Les cadeaux par des mains averties soigneusement emballés, s'étaient au pied du dit sapin, attendant l'instant d'être distribués. Les frigos étaient pleins de bouteilles à vider et les mères attentionnées avaient amené de quoi satisfaire les appétits les plus avancés.

LE SPECTACLE VA COMMENCER

13 heures 30, tout pouvait commencer. Une haie d'honneur par le Cercle formée, accueillait les premiers arrivants qui après quelques sucreries pour énerver les parents, filaient droit visionner Alladin dont la lampe venait de s'allumer. Aux environs de 15 heures, le spectacle annoncé, mimes,

UN NOËL DE CHIEN

illusions et marionnettes recueillait les bravos d'une assistance passionnée où se mêlaient grands et petits. Enfin, dès le dernier ballon éclaté, le grand moment tant attendu pouvait commencer, et plus de quatre-vingts enfants emmitoufflés déboulaient sur le parvis pour voir arriver le Père Noël. Le nuage de fumée qui devait servir

intéressent les gamins! Sacrebleu, l'année prochaine, il risque de venir à pied.

Mais n'étant pas, par nature, rancunier, il décida de distribuer les jouets. Tout ce petit monde les yeux écarquillés recevaient de gros paquets et posaient pour la postérité. Le plus dur restait à faire : le goûter! La meute (sans les chiens) dévala les escaliers et avala les friandises soigneusement exposées. Les plus grands, les gosiers asséchés, vers le bar se bousculaient et quelques mains dépassaient de la cohue pour attraper la quiche rescapée.

DANSE DEVANT LE BUFFET

L'ambiance était chaude, au premier étage les films se succédaient (merci les

sponsors!) et dans la grande salle à manger, on changeait de décor car pour le bal du soir il fallait tout préparer. Eh oui, un bal! L'idée avait germé au sein du Cercle voici quelques moments et maintenant devant

l'ampleur des inscriptions, il fallait assumer avec plus de soixante-dix participants!

M.C. Sauné et D.J. Maïo de la musique s'étaient chargés, la sono était bonne grâce au brio de G. Quéré et de sa brillante équipe, et le bal pouvait commencer.

Roulez jeunesse! Le dandy retraité, vice président de son état et pour l'état civil Henri Joulia, pria Marie de commencer avec lui. En l'espace de quelques instants, chacun dans les bras de sa chacune se mit à tourner et l'ambiance était lancée. Six heures plus tard, il fallut même pousser dehors les derniers attardés, et c'est avec regrets que l'on se séparait, en se promettant de bientôt recommencer.

Ce qui est dit est fait! La prochaine soirée sera le 25 février, et venez masqués au bal, ce sera Carnaval! ■

Jean-Paul Seigneurie



En attendant le début de la fête



L'étai se desserre autour de l'équipage



"Ça chauffe aussi chez les grands"



"Ça chauffe chez les petits"

d'arrière plan eut, je l'avoue, quelques ratés, mais la patience de tous fut enfin récompensée et surgissant de nulle part, tiré par une meute de Huskis, il arriva sur son traîneau à roulettes. Dans un crissement de pneus, l'attelage s'arrêta devant les enfants rassemblés qui, dès lors n'avaient d'yeux.... que pour les chiens!

Ah, le dur métier que celui de Père Noël, et quelle ingratitude. Vous arrivez d'une lointaine contrée les bras chargés, pour distribuer des cadeaux et des jouets, et voilà que seuls les chiens

MARATHON-MEN

6 novembre 1994, 10h30. Nous sommes sur Staten Island, au pied du Verrazano Bridge, en T-shirts marqués d'un splendide logo DGA. Avec nous, près de 32 000 personnes venues des quatre coins du monde pour participer au 25ème Marathon de New York, le plus grand marathon du monde à défaut d'être le plus long.

Au coup de canon, c'est une marée humaine qui partira à l'assaut de Brooklyn, déferlera sur le Queens, envahira Manhattan, fera une embardée dans le Bronx pour revenir sur Manhattan, traverser Harlem et achever son périple de 42,195 kilomètres (26,2 miles en version originale) dans Central Park.

Le vainqueur sera German Silva en 2 heures 11 minutes et 21 secondes, auteur d'un sprint final fabuleux pour rattraper une erreur de parcours à moins d'un kilomètre de l'arrivée. La première femme à couper la ligne sera Tegla Loroupe en 2 heures 27 minutes et 37 secondes ; c'était son premier marathon.

Ces deux athlètes resteront dans les annales de cette course fabuleuse. Mais les autres, les 29 880 autres coureurs à avoir officiellement franchi la ligne. Qui se souviendra de Svein Hegge qui à 70 ans aura couru la distance en un peu plus de 4 heures ? Qui se sou-

viendra de Sandra Noto, la lanterne rouge, à qui il aura fallu près de 10 heures pour atteindre Central Park ? Qui se souviendra enfin de Zoe Koplowitz, handicapée mais lauréate du Marathon de New York en ... 26 heures et 34 minutes ?

Personne. Et cela n'a aucune importance car c'est ça la magie du Marathon de



Jean-Christophe

Bruno

Bernard

New York : des dizaines de milliers d'anonymes qui, l'espace de quelques heures, prennent possession de la Grosse Pomme et courent pour le plaisir, encouragés et acclamés par des centaines de milliers de spectateurs. Une communion universelle difficile à décrire, mais intense à vivre avec ses moments d'euphorie, de doute, de joie ou de souffrance.

- Et, lorsque le soir du 6 novembre le soleil se couche sur New York et les voitures reprennent possession des rues et des avenues de Manhattan, il reste des vapeurs de fête dans la tête de tous ceux qui ont contribué à faire de cette journée une réussite. Les coureurs ont en plus quelques courbatures, et une breloque : trophée insignifiant qu'on laisse traîner négligemment mais qui, lorsqu'on la retrouve, déclenche une cascade de souvenirs.

Oui, c'était vraiment bien. ■

Bruno Delannoy



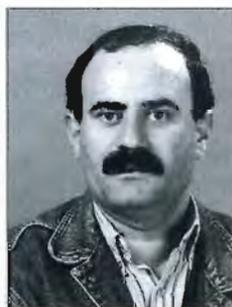
PROMOTIONS

M. CAROL Bernard
nommé ICT Catégorie 3A
à compter du 01.11.1994

M. RATIER Robert
nommé ICT Catégorie 3A
à compter du 01.11.1994
Félicitations aux nouveaux promus.

MÉDAILLE DE L'AÉRONAUTIQUE :
décernée à M. GROSSET GRANCHE
Patrick
le 13.01.1995.

ARRIVÉES



M. VERGE
Jean-Paul
affecté à AG
à compter du
01.12.1994



M. DELONG
Nicolas
Scientifique du
Contingent
affecté à DES à
compter du
18.11.1994



M. LE ROUX
Olivier
Scientifique du
Contingent
affecté à CSI à
compter du
18.11.1994



M. SANCHEZ
Jean-Christophe
Scientifique du
Contingent
affecté à TIN
à compter du
18.11.1994



M. GENES
Christophe
Scientifique du
Contingent
affecté à EGT
à compter du
23.12.1994

Bienvenue parmi nous.

DÉPARTS

Mme NOEL Marie
admise en cessation anticipée d'activité
à compter du 30.12.1994.

Mme DUBOURG Suzanne
admise en cessation anticipée d'activité
à compter du 31.12.1994.

DÉPART A LA RETRAITE

Monsieur MAURICE Roger
à compter du 31.12.1994.

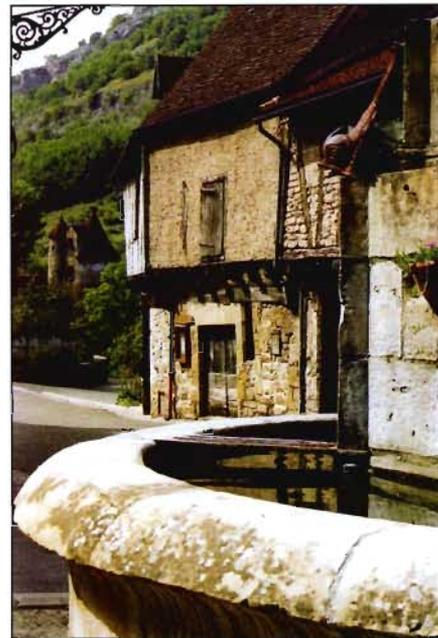
Longue et heureuse retraite

DÉCÈS

Fils de M. DAMINATO Christian
le 08.12.1994.

Belle-mère de M. LOUBÈRE J.Marc
le 16.11.1994.

Condoléances aux familles éprouvées.



Village de France - Jean-Pierre DI MAÏO
1^{er} Prix du Concours Photo

LE JOURNAL

JOURNAL INTERNE
DU CENTRE AÉROPORTÉ DE TOULOUSE
75, av. de Grande-Bretagne - B.P. 3023
31024 TOULOUSE CEDEX

**Directeur et Rédacteur en chef
de la publication**
Fleury LEPOT

**COMITE DE RÉDACTION
Etablissement**

Andrée BARBOZA, Jean-Christophe BERLAND,
Thierry DELES, Jacqueline DEMARNE,
Bernard BLEAS, Claude BRIOT,
Georges CAVALLI, Bruno DELANNOY,
Christian JOSSE, Bernard MONTFERRAN,
Jean-Paul SEIGNEURIE,

Ont collaboré à ce numéro :

Etablissement
Anne et Jean-Pierre DI MAÏO,
Bernard CASTERRAN.

Crédits photos
CAP, GHISLAIN TROTINE.

Conception d'ensemble
CAP - DOULADOURE
Tirage : 850 exemplaires

N° 45

Copyright

La reproduction même partielle de tous les
articles et illustrations de ce bulletin est
strictement interdite sauf accord du
responsable de la publication.

Impression
Imprimerie DOULADOURE
N° ISSN 0396 - 8723



CONCOURS PHOTO 94



Les membres du Cercle des Amitiés qui se pressaient dans le hall d'entrée en cette fin de soirée n'étaient pas très nombreux, certes, mais de qualité. Le fameux cercle de qualité, en somme. Nous étions réunis en effet pour proclamer les résultats du concours photo 94, richement doté cette année au nom de la valorisation des activités culturelles.

Le jury, souverain, qui avait procédé au dépouillement n'avait pas eu de difficulté à se mettre d'accord sur la photo gagnante, mais les discussions furent rudes au sujet d'une photo, dont le thème pouvait interpeller les cœurs au détriment de la raison. Nous n'avons quand même pas oublié cette œuvre dans le palmarès puisqu'elle reçut un prix spécial du jury.

Sous la présidence de Bruno Delannoy, le premier prix fut donc remis à Jean-Pierre Di Maio, qui ne cachait ni sa surprise, ni son émotion.

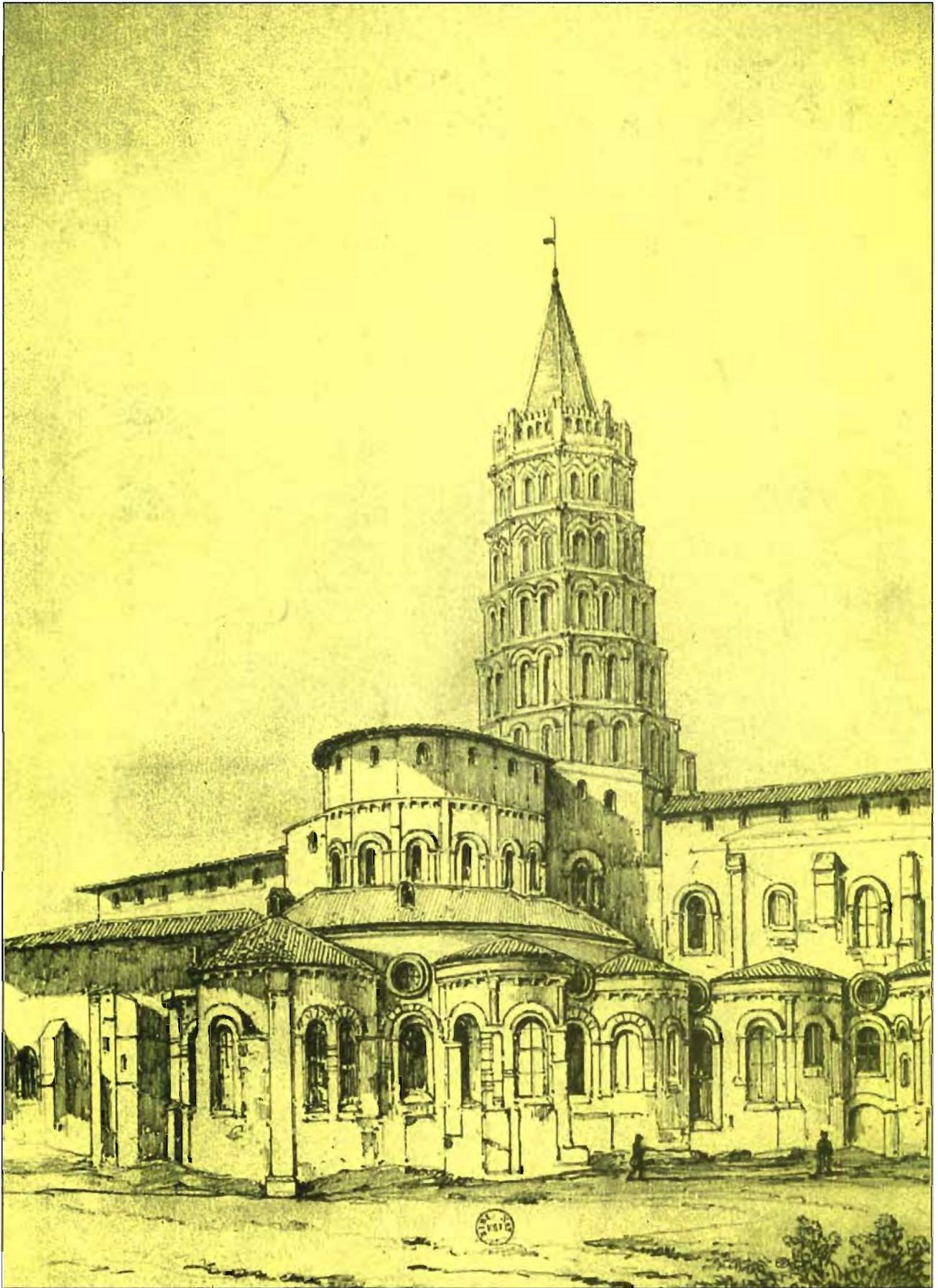
La qualité d'ensemble des œuvres exposées fut jugée bonne par l'ensemble des invités participant au vernissage et l'après-midi se termina comme il se doit par un verre de l'amitié, le bien nommé.

1 - 2^{me} prix "Quiétude d'un silence fleuri" : Denis BOCCACINO

2 - 3^{ème} prix "Grandir en Provence" : Thery DELEÈS

3 - Prix spécial "Que lumière soit faite" : Michel AINS





Le chevet de Saint-Sernin au début du XIX^e siècle.